GSTAAD : Mikko Franck joue la Fantastique de BERLIOZ



GSTAAD, lundi 31 août, à 19h30, BERLIOZ… sous la tente de Gstaad à nouveau, grand concert symphonique avec le **Philharmonique de Radio France** et son chef **Mikko Franck** : Symphonie fantastique de Berlioz et Concerto de Saint-Saëns (avec comme soliste le violoncelliste **Gautier Capuçon**). Le chef français transmet clarté, transparence et fièvre dramatique : sa direction est aujourd'hui l'une des plus passionnantes à suivre… En 2019, le GSTAAD MENUHIN Festival célèbre la musique française et Paris ! Sommet de la symphonique romantique française (1830), la Fantastique cristallise tous les songes et démons intérieurs d'un Berlioz alors couronné par le Prix de Rome… Vedette de ce festival MENUHIN 2019, Camille Saint-Saëns, qui n'eut jamais le Prix de Rome, rayonne aujourd'hui par son génie musical dont le raffinement et l'élégance offre une alternative au wagnérisme contemporain…

vidéo PARIS !

_____

_____

VOIR le TEASER PARIS ! / GSTAAD MENUHIN Festival 2019
http://www.classiquenews.com/teaser-video-gstaad-menuhin-festival-academy-2019-18-juil-6-sept-2019-a-paris-celebrationpas-de-classification/

réservez

_____

_____

GSTAAD, Tente du festival

Samedi 31 août 2019, 19h30
Concert symphonique
Symphonie fantastique
Mikko Franck & Gautier Capuçon
Gautier Capuçon, violoncelle
Orchestre philharmonique de Radio-France (Paris)
Mikko Franck, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-31-08-19

BERLIOZ et SAINT-SAËNS : le romantisme français à GSTAAD

Pour Harriet, muse et bientôt épouse… 10 ans après un premier essai pour violoncelle (Suite, sur le modèle de JS BACH), **Saint-Saëns** compose son 1er Concerto pour violoncelle en la mineur en 1872. L'époque est au néoclassicisme et le raffinement du compositeur, auteur de Samson et Dalila maîtrise idéalement les notions d'éclectisme et de recyclage. Saint-Saëns innove : plutôt que trois tradtionnels mouvements, un seul mouvement, en trois parties enchaînées selon une idée de Franz Liszt dont la forme cyclique est emblématique d'une nouvelle audace… partagée d'ailleurs par Berlioz. La partition est dédiée au violoncelliste belge Auguste Tolbecque,

PARIS, 1830: à 27 ans, **Berlioz** se passionne corps et âme pour l'actrice irlandaise, interprète de Shakespeare (Ophélie) qu'il vient applaudir à l'Odéon : Harriet Smithson. La fèvre amoureuse emporte le génie berliozien, qui cependant, même s'il finira par épouser le sujet de sa passion, doit affronter résistance, refus, valse-hésitation… toujours l'esprit du compositeur romantique est brimé par la frustration, le sentiment de solitude, la trahison, la perte… autobiographique, relatant les états psychologiques (pour le moins tourmentés) du héros, la Fantastique a déjà une ambition

spatiale malhérienne, dépasse les épisodes de sa trame narrative (les fameux 5 parties précisément décrits dans le programme rédigés par l'auteur), évoque, exprime, plus qu'elle ne décrit. 10 jours avant la date prévue pour la création, Berlioz achève le manuscrit (mai 1830). Finalement, l'œuvre révolutionnaire est créée le 5 décembre (grande salle du Conservatoire de Paris), c'est un triomphe : les enfants du romantisme à Paris, ont trouvé leur idôle. Par la suite, Berlioz imagine une suite à la Fantastique, premier volet prolongé par un mélologue (il aime innover toujours) : intitulé «Lelio ou le retour à la vie». De fait, la Fantastique met à rude épreuve, instrumentistes, chef et public : les vertiges et les passions, entre raison et déraison, désir et haine, visions démoniaques et tentation du suicide, entre exacerbation et implosion, finissent de renouveler totalement l'écriture orchestrale en 1830. Il faut bien « un retour à la vie » pour redescendre de tant de sommets émotionnels.

Béatrice et Bénédict dont le Philharmonique de Radio France joue l'ouverture, est le seul opéra italien de Berlioz, conçu comme une comédie enjouée, inspirée de la pièce « Beaucoup de bruit pour rien » / « Much Ado About Nothing » de Shakespeare. Comme pour beaucoup de ses œuvres nouvelles, trop audacieuses, l'opéra est d'abord créé hors de France, en Allemagne : un premier acte est composé en 1833, puis créé au Festival de Bade en 1860, grâce à la commande de son directeur Edouard Bénazet. Puis deux actes sont produits en 9 août 1862 à Baden-Baden. L'écriture virtuose, nerveuse, exprime dans la Sicile du XVIe siècle (Renaissance), les exaltations contradictoires du cœur qui agitent les deux jeunes amants, d'abord réticents voire antagonistes jusqu'à leur union finale… incertitudes et velléités du sentiment sont au cœur de l'opéra Berliozien.

Programe : Berlioz / Saint-Saëns

Hector Berlioz (1803–1869)Ouvertüre zur Oper «Béatrice et Bénédicte» 10’

Camille Saint-Saëns (1835–1921)Cellokonzert Nr. 1 a-Moll op. 33 25’
Allegro non troppo, Allegro con moto, Molto allegro

Hector Berlioz (1803–1869)«Symphonie fantastique» 60’
Premier mouvement: Rêveries – Passions
Deuxième partie: Un balTroisième partie: Scène aux champs
Quatrième partie: Marche au supplice
Cinquième partie: Songe d’une nuit du sabbat

GAUTIER CAPUÇON, Violoncelle
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE (PARIS)
MIKKO FRANCK, direction

TOUL : Tout JS BACH jusqu’au 12 octobre 2019



TOUL, Festival BACH : 1er, 7, 8, 15, 22 sept 2019. Reprise dynamique du Festival BACH de TOUL, avec 4 nouveaux programmes (les dimanches) particulièrement fédérateur et festif, qui pérennisent toujours l’actualité de la musique de Jean-Sébastien. Grâce à l’initiative de l’organiste **Pascal Vigneron** (auteur d’une récente intégrale des Variations Goldberg), début le dim 1er sept en la **cathédrale Saint-Etienne** (œuvre pour orgue avec la classe d’Orgue de la Musikhochschule de Stuttgart), puis le sam 7 et dim 8 sept : intégrale du clavier bien tempéré au clavecin, au piano, à l’orgue (avec Pieter-Jan

Belder, Clavecin – Dimitri Vassilakis, Piano – Pascal Vigneron, Orgue) ; le 15 sept concert exceptionnel avec Richard Gallianno, accordéon, puis le 22 sept : Bach et Hændel – Concertos pour orgue – Transcriptions de Marcel Dupré – Jean Paul Imbert, orgue. Et bien d'autres concerts, événements et actions pédagogiques à suivre en octobre 2019…

VOIR le détail des programmes et notre présentation du Festival BACH de TOUL qui a lieu toute l'année, jusqu'au 12 octobre 2019 (13 concerts événements)…
http://www.classiquenews.com/toul-festival-bach-classe-dorgue-du-cnsmd-lyon-14-juil-15h/

LIRE aussi notre **entretien avec PASCAL VIGNERON**, organiste, directeur artistique du Festival BACH de TOUL



PASCAL VIGNERON : « La légitimité du festival s'est imposée petit à petit, grâce notamment à la présence du Grand Orgue Curt Schwenkedel construit en 1963. C'est un instrument néo-baroque, dédié à la musique ancienne, avec une ouverture contemporaine sur le troisième clavier. C'est le plus grand opus de Curt Schwenkedel, et lorsqu'il fut construit, c'était un véritable pari sur l'avenir. Nous l'avons entièrement remis à jour, grâce au concerts de Maitre Yves Koenig, qui a compris d'emblée l'intérêt d'un instrument de cette taille pour l'interprétation de l'oeuvre d'orgue de Johann Sebastian Bach. Michel Giroud, qui fut apprenti de Curt Schwenkedel apporta un concours inestimable par ses conseils. » (extrait)

TOUTES LES INFOS et les modalités pratiques pour se rendre aux concerts, événements, exposition du 10è Festival JS BACH de TOUL sur le site du Festival Bach de TOUL
https://www.toul.fr/?festival-bach-2019-10-ans



_____

_____

Téléchargez la brochure du 10è Festival BACH de TOUL
https://www.toul.fr/IMG/pdf/livret_bach_2019-web.pdf



COMPTE-RENDU, critique, récital. GSTAAD, Gstaad Menuhin Festival le 24 août 2019. BACH, STRAVINSKY, FRANCK. Rochat /Jauregui.

COMPTE-RENDU, critique, récital. GSTAAD, Gstaad Menuhin Festival & Academy. Chapelle de Gstaad, le 24 août 2019. BACH, STRAVINSKY, FRANCK. Nadège Rochat, Judith Jauregui. Le concert rassemble **Nadège Rochat**, espoir du violoncelle helvétique, et **Judith Jauregui**, la lumineuse et puissante pianiste espagnole dont la carrière est prometteuse. La charmante et minuscule chapelle, couverte de bardeaux, de Gstaad, en est le cadre. Son acoustique généreuse dessert quelque peu les artistes, quels que soient leurs efforts pour ménager les contrastes : les nuances les plus ténues sonnent comme des mezzo-forte… Trois transcriptions sont au programme, signées des meilleurs (Fournier, Piatigorsky). Le violoncelle ancien que joue Nadège Rochat sonne merveilleusement dans tous les registres, avec une chaleur et une franchise rares, du baroque au contemporain.



C’est à Pierre Fournier, le grand violoncelliste genevois que l’on doit la transcription du choral pour orgue « Herzlich tut mich verlangen » de **Bach** (BWV 727). L’effusion pieuse, le lyrisme sont servis par l’émouvante réserve des interprètes : on est plus proche de l’esprit du transcripteur que de celui du choral de Weimar, mais l’émotion est sauve, dans le dépouillement et la clarté des lignes contrapuntiques.
La Suite italienne, que Stravinsky tira de **Pulcinella** à la demande de deux violonistes est davantage connue dans ces premières versions que dans celle de Piatigorsky et du compositeur (de 1934), et c’est bien dommage. Car il y a réécriture de l’ensemble, avec une aria grotesque ajoutée, dans un ordre modifié. Les deux jeunes femmes ont en partage l’énergie ; elles s’en donnent à cœur joie dans cette version contrastée où l’énergie bondissante le dispute à la poésie et au rêve. Si on attendait que le balancement de la sicilienne soit davantage marqué, la tarentelle, virtuose à souhait nous comble d’aise.

Malgré l’éblouissement provoqué par cette splendide interprétation, c’est avec la célèbre **Sonate de Franck** que culmine le concert. Dès l’allegro moderato, cela chante avec plénitude, grâce et souplesse ; c’est construit, puissant. Du

piano de luxe, un violoncelle souverain. L'allegro est flamboyant, d'un romantisme assumé, au lyrisme constant : l'émotion est bien là. Souriant, insouciant comme d'une force inouïe, le recitativo fantasia qui suit est conduit magistralement. Quant au finale, avec son rondo canonique que chacun a en mémoire, c'est un pur bonheur. La vigueur, l'énergie, mais aussi la sensibilité, la tendresse des deux musiciennes se conjuguent idéalement. Leur entente est parfaite.

Quand aurons-nous la chance de les écouter en France ? Le public, conquis, leur réserve de longues acclamations. En bis, Nadège Rochat offre le prélude de la 4ème suite en mi bémol, de Bach, dans lequel elle confirme l'excellence de son jeu et de sa musicalité. Nous lui souhaitons une carrière – déjà riche – à la hauteur des espérances qu'elle suscite.

_____

COMPTE-RENDU, critique, récital. GSTAAD, Gstaad Menuhin Festival & Academy. Chapelle de Gstaad, le 24 août 2019. BACH, STRAVINSKY, FRANCK. Nadège Rochat, Judith Jauregui. Crédit photographique : Albert Dacheux 2019

Musique secrète de Leonardo

da Vinci (Doulce Mémoire)

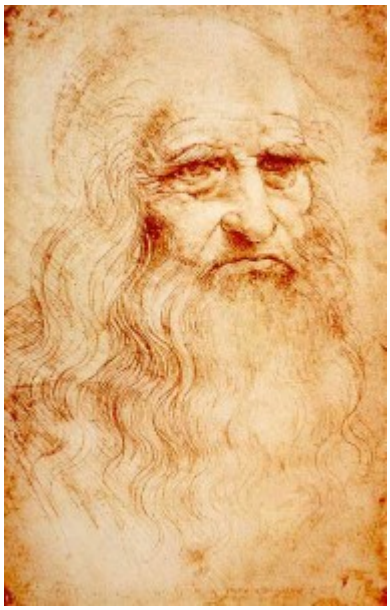


DOULCE MÉMOIRE. Musiques de Leonardo, le 21 sept 2019. Valençay (36). Doulce Mémoire, c'est d'abord l'esprit de la Renaissance, cette période faste de découvertes, d'inventions, de voyages et de créativité… En 2019, l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre fête ses déjà 30 ans. 30 ans de somptueuses et vivantes découvertes d'un formidable laboratoire musicale qui a révélé aux français et au monde, les mille séductions de la musique de la Renaissance dont la richesse profite dans chaque programme de Doulce Mémoire, de la sensibilité et des tempéraments artistiques des interprètes associés. En regard du livre cd paru au printemps 2019, « la musique secrète » de Leonardo da Vinci, Denis Raisin-Dadre, grand amateur de peinture entre autres, retrouve le mystère et le raffinement qui ont produit les peintures de Leonardo en invoquant les musiques de son temps. Le goût de Vinci pour la musique est connu et attesté par les nombreux témoignages de ses contemporains. Léonard était admiré comme joueur et improvisateur sur la lira da braccio.

Musique secrète de Leonardo da Vinci
Pour ses 500 ans, Doulce Mémoire fait chanter les peintures de Leonardo…

Sa passion pour la musique provient de sa jeunesse, de la fréquentation de musiciens dans les ateliers de peintres. Pendant sa formation auprès de Verrocchio, son premier maître à Florence, était aussi musicien comme nombre de peintres à l'époque. Dans l'atelier travaillaient Botticelli, Le Pérugin, Ghirlandaio, Lorenzo di Credi… l'émulation artistique s'associe aux instruments : luth ; lyre auxquels répondent les chants – bref, la musique est partout.

Denis Raisin-Dadre s'explique : » *Plutôt que partir à la recherche des musiques qu'aurait pu jouer Léonard, ou de suivre comme nous l'avons déjà fait à Doulce Mémoire ses pérégrinations de villes en villes, nous désirons partir à la recherche des musiques secrètes de ses tableaux. Une démarche à la fois scientifique puisque, nous serons sur des musiques contemporaines de Vinci mais aussi éminemment poétique pour rentrer dans l'univers mental de ce génie* « .
« *Sœur mineure et malheureuse de la peinture, la musique s'évanouit tout de suite » écrit Léonard dans son traité de peinture* « . Le projet cherche à en fixer le cours pour que perdure la force de sa poésie. Pari réussi, comme l'atteste son livre cd » *Musique secrète de Leonardo da Vinci* « , déjà paru.



Extrait de notre critique du livre cd Musique secrète de Leonardo da Vinci par Alban Deags : … » **15 TABLEAUX ET LEURS RESONANCES MUSICALES…** Le fondateur de**Doulce Mémoire** a sélectionné une quinzaine de tableaux, dont beaucoup sont aujourd'hui au Louvre (la France regroupe ainsi la plus grande collection de tableaux du Peintre dont les œuvres, en provenance des collections royales, celles de François Ier, sont le noyau du département de peintures du Louvre) : Le baptême du Christ, L'Annonciation, La vierge aux rochers, Portrait d'Isabelle d'Este, La belle ferronnière, Sainte Anne et la Vierge, Saint Jean-Baptiste… Denis Raisin-Dadre n'oublie pas La Joconde – qu'il a mis en correspondance avec des musiques de Jacob Obrecht (1457-1505), de Josquin Desprez (1450-1521), des laudes consacrées à l'Annonciation, des Frotolle, des chants sur des textes de Pétrarque, accompagnés par la lira da braccio, instrument très apprécié de Léonard… ». (…) **Leonardo da Vinci** fut musicien et compositeur, réalisateur des fêtes et divertissements pour la cour ducale des Sforza de Milan. Pour le duc Ludovico, Leonardo invente des machines de guerre, et aussi produit des spectacles « magiques » dont les prouesses techniques, illusionnistes ont laissé de nombreux témoignages. Improvisateur remarquable, Leonardo jouait excellemment de la lira da braccio, s'accompagnant tout en déclamant des vers… C'est un véritable Orphée laïque qui officie ainsi à la Cour milanaise, se rendant bientôt indispensable. »

Doulce Mémoire
Musique secrète de Leonardo da Vinci
Le 21 septembre 2019 à Valencay (36)
Château de Valençay, 21h

Léonard de Vinci, la musique secrète

Distribution :
Clara Coutouly, soprano
Matthieu Le Levreur, baryton
Pascale Boquet, luth
Baptiste Romain ou Nicolas Sansarlat, lira da braccio
Bérengère Sardin, harpe renaissance
Denis Raisin Dadre, flûtes et direction
Ikse Maitre, scénographie

Projet présenté dans le cadre de « Viva Leonardo da Vinci ! 500 ans de Renaissance(s) en Centre-Val de Loire »

+ d'infos sur le site de DOULCE MEMOIRE :
https://www.doulcememoire.com/programmes/leonard-de-vinci-la-musique-secrete/

agenda

Le 21 septembre 2019 à Valencay (36)
Château de Valençay, 21h
http://www.chateau-valencay.fr/#

Le 27 septembre 2019 à Turnhout (Belgique)
Festival Musica Divina

Le 13 novembre 2019 à Orélans (45)
Le Bouillon – Université d'Orléans
http://www.univ-orleans.fr/fr/culture

Le 15 novembre 2019 à Paris (75)
Auditorium du Louvre, 20h
https://www.louvre.fr/musiques?page=1



Œuvres de Josquin Desprez, Bartolomeo Tromboncino, Marchetto Cara, Johannes de la Fage, Firminus Caron… Musiques tirées des Laudes et des Frottole éditées par Petrucci. A l'occasion de l'exposition du Louvre célébrant les 500 ans de la naissance de Léonard de Vinci, l'ensemble Doulce Mémoire et son chef Denis Raisin Dadre convient à un voyage merveilleux sur les pas de celui qui fut l'un des plus grands virtuoses de son temps à la lira da braccio et qui nous a laissé de nombreuses énigmes musicales. Avec des mélodies populaires de l'époque et que l'on retrouve retranscrites par différents compositeurs tels que Josquin Desprez ou Heinrich Isaac, le concert évoque les musiques qu'il aurait été possible d'écouter dans un atelier de peinture ou dans un cercle aristocratique de la Renaissance. Et vous, quelles musiques pensez vous que Leonard aurait pu écouter en dessinant ou en peignant la Joconde ou la Vierge aux rochers ?

Approfondir

LIRE notre critique du livre cd **Musique secrète de Leonardo da Vinci / Les 500 ans de Leonardo de Vinci en 2019** :
http://www.classiquenews.com/5-mai-2019-500-ans-de-la-mort-de-leonardo-da-vinci/



_____

TOURS, Opéra. Nouvelle production de COSI FAN TUTTE de MOZART



TOURS, Opéra. MOZART : Cosi fan tutte. 4, 6, 8 octobre 2019. Nouvelle production événement à l'Opéra de Tours et pilier du répertoire : **le dernier ouvrage du mythique duo Da Ponte / Mozart, Cosi fan tutte** est le sujet de cette nouvelle lecture d'un chef d'oeuvre lyrique incontestable, créé à Vienne en janvier 1790. Le duo contemporain **Benjamin Pionnier / Gilles Bouillon** interroge l'étonnante modernité de la partition, l'une des plus sensuelles et nostalgiques jamais écrites par Wolfgang : Cosi fan tutte conclut le triptyque des opéras conçus par les deux génies des Lumières, après Les Noces de Figaro et Don Giovanni. Avant Marivaux et l'échiquier amer, mordant des faux semblants amoureux, Mozart et Da Ponte abordent les intermittences du cœur, la volatilité des serments partagés et l'étonnante inconstance des femmes (« toutes les mêmes ! », s'expriment en morale, le titre de l'ouvrage).

L'école de l'amour : cynique, cruelle, douloureuse…

Plus cru voire cynique, l'opéra dépeint la cruauté de cœurs inconstants mais les jeunes hommes (**Ferrando** ténor et **Guglielmo** baryton) ont fait un pari risqué : parier sur la fidélité de leurs fiancées respectives (**Fiordiligi** et **Dorabella**), deux jeunes beautés napolitaines, écervelées et

volages qui aux premiers inconnus rencontrés (certes de beaux étrangers orientaux qui sont en réalité leurs fiancés déguisés et interchangés), défaillent et s'alanguissent pour les nouveaux garçons, malgré les serments échangés. En pilotes amusés et parfaitement cyniques, deux endurcis, savourent la naïveté ici épinglée : la servante des deux fiancées, **Despina** ; **Don Alfonso**, vieux séducteur philosophe qui n'en est pas à son premier pari ni à sa première épreuve sentimentale ; il apprend à ses cadets, la douloureuse école de l'amour… d'ailleurs, l'opéra s'intitule aussi La Scuola degli amanti / L'école des amants… on ne saurait être plus clair.
Rival de Mozart à Vienne, le compositeur bientôt officiel, au service des Habsbourg, **Antonio Salieri** compose lui aussi une Ecole des amants : réintitulé précisément « **la Scuola degli Gelosi » créé en 1778** / l'école des jaloux (ce qui revient au même) dont la verve et la virtuosité dans le genre buffa napolitain, n'égalent toute fois pas le génie ni la justesse de Mozart. La Scuola degli Gelosi affirme cependant l'intelligence rafraichissante d'un Salieri de 28 ans, doué d'une liberté d'invention proche de Mozart.

Opéra de Tours
MOZART : Cosi fan tutte, 1790
Nouvelle production

Informations
Réservations

Vendredi 4 octobre 2019 – 20h
Dimanche 6 octobre 2019 – 15h
Mardi 8 octobre 2019 – 20h

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

http://www.operadetours.fr/cosi-fan-tutte

Opéra buffa en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne
Production de l'Opéra de Tours

Durée : environ 3h30 avec entracte

Direction musicale: **Benjamin Pionnier**
Mise en scène: **Gilles Bouillon**
Décors: Nathalie Holt
Costumes: Marc Anselmi
Lumières: Marc Delamézière

Fiordiligi : Angélique Boudeville
Dorabella : Alienor Feix
Despina : Dima Bawab
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Marc Scoffoni
Don Alfonso : Leonardo Galeazzi

Choeur de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Samedi 28 septembre – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Conférence sur l’opéra Cosi fan tutti – Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

Approfondir



LIRE notre critique du cd **SALIERI : La Scuola de’Gelosi, Venise /1778**, version viennoise de 1783 (livret de Da Ponte à partir de l’original de Mazzola). Comédie en deux actes – / Werner Ehrhardt (3 cd DHM – 2015) – parution février 2017
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, 2 concerts événement : VOGT, WANG



GSTAAD MENUHIN Festival 2019, les 1er et 6 sept 2019. Le GSTAAD Menuhin Festival EN SEPTEMBRE 2019, **jusqu'au 6 sept 2019**. La dernière moisson de concerts et événements dans le Saanenland propose 2 temps forts, sous la tente majestueuse de GSTAAD, écrin désormais emblématique des grandes soirées du Festival suisse (à la fois symphonique, concertante et lyrique)… le 1er sept avec le récital lyrique du ténor wagnérien **Klaus Florian Vogt** (et la création d'une nouvelle oeuvre commandée par le Festival au compositeur français **Tristan Murail**) ; enfin le concert de clôture (6 sept 2019) avec la pianiste trépidante électrique, **Yuja Wang** dans le Concerto n°3 de Rachmaninov… deux événements majeurs qui placent le MENUHIN Festival parmi les plus importants des cycles de musique estivaux en Europe… Une opportunité idéale pour organiser un séjour culturel et vert en Suisse au mois d'août…

Dim 1er sept 2019
KLAUS FLORIAN VOGT chante WAGNER

_____



Dimanche 1er septembre 2019, récital lyrique avec le ténor Klaus Florian Vogt (Wagner). Familier de Bayreuth (où il chante Lohengrin ou Parsifal, quand Jonas Kaufmann ne peut pas), KF Vogt tient la vedette dans le dernier cd DG Deutsche Grammophon dédié au cycle des opéras de Mozart par Yannick Nézet-Séguin : KF Vogt y chante avec un style et une candeur expressive, le rôle clé de Tamino dans La Flûte enchantée).
Lohengrin au Met en 2006, Parsifal au Liceu en 2011, … le ténor allemand Klaus Florian Vogt est l'autre grand chanteur, – après Jonas Kaufmann, capable d'exprimer au plus juste le chant wagnérien, plus intérieur que démonstratif. Ce sens des nuances et un timbre clair (aussi brillant que Kaufmann est sombre et rauque) assure à KF Vogt sa stature actuelle de

heldentenor. Mais le chanteur sait aussi chanter comme peu (tel Juan Diego Florez, mozartien récent et superlatif), Mozart auquel il restitue une candeur héroïque captivante (son récent Tamino à Baden Baden sous la direction de Y Nézet-Séguin en 2018, dont le cd est publié cet été 2019). Et justement Vogt, après le récital Wagner par Jonas Kaufmann sous la tente de Gstaad l'été dernier, présente sa propre lecture des grands rôles wagnériens pour ténor. Au service du symphonisme brûlant, embrasé de Wagner, dont l'écriture instrumentale creuse les vertiges psychologiques des protagonistes, KF VOGT offre la pureté d'une voix souple et articulée, miroir de la psyché, qu'il s'agisse de Lohengrin, l'élu descendu sur terre pour sauver une humanité qui reste sourde et aveugle à sa hauteur morale ; ou Siegmund, premier héros embrasé du Ring (La Walkyrie), père de Siegfried le héros à venir et qui partage avec sa sœur Sieglinde, une passion incestueuse dont la sincérité bouleverse…
La tendresse du timbre de KF Vogt s'inscrit tel un gemme précieux dans le Gesamtkunstwerk (art total) où l'opéra devient chez Wagner, forge orchestrale, chant passionné, drame théâtral. Une totalité qui révolutionne l'art lyrique depuis les années 1840, et se réalise à Bayreuth, dans le théâtre des représentations financé par Louis II de Bavière, conceptualisée par Wagner dans sa maison de Winifred.

GSTAAD, tente
Dim 1er sept 2019

KLAUS FLORIAN VOGT, ténor
ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
GERGELY MADARAS, direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-01-09-19

Programme :

Richard Wagner (1813–1883) : Ouvertüre zur Oper «Tannhäuser» 15’

«Amfortas! Die Wunde»,
Arie aus der Oper «Parsifal» 10’

«Winterstürme wichen dem Wonnemond»,
Arie aus der Oper «Die Walküre» 4’

Tristan Murail (1947) : «Les Neiges d’antan» für grosses Orchester 10’ (Uraufführung – Kompositionsauftrag Gstaad Menuhin Festival, finanziert durch die Ernst von Siemens Musikstiftung)

Richard Wagner (1813–1883)
«Höchstes Vertraun»,
Arie aus der Oper «Lohengrin» 3’

Gralsrezählung («In fernem Land …»),
Arie aus der Oper «Lohengrin» 6’

George Gershwin (1898–1937) : «An American in Paris» für Orchester 20’

Maurice Ravel (1875–1937) : «Boléro», Ballettmusik C-Dur

Présentation des œuvres symphoniques

Le concert du 1er sept sous la tente de Gstaad réalise aussi la création de la nouvelle partition de **Tristan Murail « Les Neiges d'antan », commande du Gstaad Menuhin Festival 2019.** Disciple de Messiaen, Murail a la révélation de son écriture spécifique depuis sa rencontre avec Giacinto Scelsi – qui le sensibilise sur le timbre. Fondateur de l'esthétique SPECTRALE, Murail fonde en 1973 avec Roger Tessier l'Ensemble Itinéraire, laboratoire musical qui utilise pour la première fois l'électronique et l'informatique musicale.
C'est donc la création du quatrième volet de son cycle symphonique Reflections / Reflets, initié en 2013. La source en est la vision des massifs alpins enneigés, lors d'un vol Paris-Nice (à 8000 mn d'altitude) : s'inscrit dans l'imaginaire du compositeur, la ligne fine et régulière de l'avion et la crête déchiquetée des montagnes éblouissantes ; en découle le cycle intitulé « Altitude 8000 », amorcé au temps de l'étudiant encore perfectible. En 2019, Murail revient sur cette musique à la fois grandiose et infime dont la vibration évoque les glaciers et les neiges « éternelles ». Très soucieux des événements climatiques, Mureail constate la fonte spectaculaire de certains dont celui de Meije qu'a connu et aimé Messiaen. Exaltation et désarroi se lisent dans cette pièce, qui concentre selon les mots du compositeur « grands espaces, brillance des altitudes, mais, en contraste, dégels et effondrement…»

Le concert du 1er sept comprend aussi deux œuvres clés du répertoire du XXè, **Un Américain à Paris de George Gershwin** (**Carnegie Hall, 1928** – adapté au cinéma par Vincente Minelli en 1951, avec Gene Kelly oscarisé), hymne lyrique aux lumières de la ville, PARIS, fêtée cette année à GSTAAD. Même année pour la création du **Boléro de Maurice Ravel (Opéra de Paris, le 22 nov 1928)** : la partition est depuis lors la plus jouée au monde, captivante jusqu'à la transe, soit un crescendo orchestral, affirmant les profondes racines ibériques

(basques) de l’auteur, sa fascination pour les timbres et la couleur, doué aussi d’un génie mélodique hors normes… Au départ, c’est la danseuse Ida Rubinstein, qui commande à Ravel la parure musicale de son prochain ballet, à partir d’un choix de pièces d’Albéniz. Ravel décide cependant d’écrire une œuvre nouvelle: ainsi naît sa propre version du boléro, codifié fin XVIIIème siècle. De l’art de sublimer et transcender des formes anciennes dans le style moderne… Un pur joyau symphonique était né.

Vendredi 6 septembre 2019 YUJA WANG joue le Concerto n°3 de Rachmaninov

_____



Enfin, ultime événement le 6 septembre 2019, également sous la tente de GSTAAD, le concert de la pianiste chinoise, Lang Lang en version féminine, **Yuja WANG**, interprète électrique de Rachmaninov (19h30 sous la tente de GSTAAD). Le plus adulé mais redoutable des Concertos pour piano est **le 3è de Rachmaninov, intitulé « RACH3 »** tel la cime d'une montagne inatteignable et respectée. Dans la résidence d'été de la famille Rachmaninov (Ivankova), la partition est achevée en sept 1909, puis créée lors de la première tournée aux USA (New York, 20 nov 1909) : c'est un immense succès, repris in loco par le chef Gustav Mahler. Grand mélodiste, Rachmaninov déploie le somptueux thème initial tel un chant populaire ou religieux en provenance des tréfonds de l'âme russe… pourtant enfant de sa seule imagination. Ce début envoûtant sort de l'ombre, semblant surgir d'une mémoire ancestrale… enveloppant et carressant le thème revient à plusieurs au cours du Concerto (aux clarinettes, de façon subliminale mais présente dans l'Intermezzo ou mouvement II). Quel contrastes avec le Finale, festival rythmique et trépidant qui sollicite continûment le soliste. Rachmaninov fut lui-même un pianiste virtuose, qui cependant pour cette oeuvre bénéficie d'un

interprète de premier plan, le jeune Vladimir Horowitz, rencontré et admiré dès leur rencontre à New York en janvier 1928. Les deux artistes se lient d'amitié et Horowitz recueillant les commentaires et indication de Rachma lui-même, en particulier dans la genèse et la création de la Rhapsodie sur un thème de Paganini, s'avère être le meilleur connaisseur et interprète de son maître Rachmaninov. En 1996 le film Shine de Scott Hicks, inspiré de la vie du pianiste David Helfgott met à l'honneur la partition adulée.

_____

_____

GSTAAD, tente
Ven 6 sept 2019, 19:30

YUJA WANG, Klavier / clavier / STAATSKAPELLE DRESDEN
MYUNG-WHUN CHUNG, Leitung / direction

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2019/concert-symphonique-06-09-19

_____

_____

Programme

Sergei Rachmaninow (1873–1943)
Klavierkonzert Nr. 3 d-Moll op. 30
Allegro ma non troppo, Intermezzo. Adagio Finale. Alla breve : 45'

Johannes Brahms (1833–1897)Sinfonie Nr. 2 D-Dur op. : 73 45'
Allegro non troppoAdagio non troppoAllegretto grazioso (quasi andantino) Allegro con spirito

SYMPH N°3 de BRAHMS



Alors qu'il avait accouché de sa Première symphonie au terme de 20 années, Brahms compose sa Symphonie n°2 en… 4 mois, à l'été 1877, à Pörtschach, au bord du Wörthersee, en Carinthie. Le compositeur, schumanien militant, affirme une virtuosité néoclassique : en ré majeur (comme le Concerto pour violon contemporain), la n°2 étonne les critiques par ses emprunts directs, forme et structure, à Mozart et Schubert. Le contrepoint dans l'esprit de JS Bach n'empêche ni un lumineux enthousiasme cependant rentré et pudique (comme toujours chez Johannes) ni une mélancolie irrésistible que d'ailleurs Brahms lui-même, a fortement mise en lumière dans ses commentaires (à l'éditeur Simrock). L'art de Brahms est d'une étoffe raffinée et classique, et d'une trame intensément nostalgique. Qu'importe, le critique conservateur Hanslick, qui détestait Mahler, applaudit au miracle, heureux de saluer à Vienne, son nouveau champion, lors de la création le 30 déc 1877.

Les plus à GSTAAD durant votre séjour :

Exposition des 80 ans de BARTOK à SAANEN



Parce que Béla Bartók a séjourné **à Saanen** en **août 1939** et y a composé en un temps très court son **Divertimento pour orchestre à cordes**, – 3ème commande de Paul Sacher, le GSTAAD MENUHIN Festival dédie une exposition sur cet épisode majeur de la vie de Bartok à Saanen : l'église fut dès 1957 repérée par Yehudi Menuhin pour y implanter un nouveau festival de musique classique.… avec le succès que l'on sait désoramis. Paul Sacher, chef et mécène bâlois, met à sa disposition le Chalet Aellen, où le compositeur compose en 2 semaines seulement, le Divertimento. Bartok fut ensuite obligé de quitter l'Oberland bernois comme un fugitif. L'exposition retrace ce séjour à Saanen et l'amitié entre Bartók et Sacher au travers de documents issus des collections de la Fondation Paul Sacher.

EXPOSITION SOUS LA TENTE DU FESTIVAL DE GSTAAD / Jusqu'au 6 septembre 2019 – Dès le 16 août, l'exposition accessible sous la tente du Festival de Gstaad : elle est visible les soirs de concert.
Toutes les infos sur le site du GSTAAD MENUHIN Festival 2019
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/concerts-precedents/concerts-2019/gala-concert-orchestral-11-08-19?highlight=exposition

---

CD, événement, annonce.

RÉVOLUTION, DAVID KADOUCH, piano (1 cd Mirare, 2018)



CD, événement, annonce. RÉVOLUTION, DAVID KADOUCH, piano (1 cd Mirare, 2018). Né en 1985, le pianiste français DAVID KADOUCH fait partie des rares interprètes au toucher savoureux, capable d'une articulation nuancée, sachant murmurer ou rugir quand il le faut ; toujours au service de l'intériorité des oeuvres. A ces qualités, il ajoute dans ce nouvel album, une qualité complémentaire, celle de l'intelligence conceptrice. Le programme, enjeu de bien des réflexions pas toujours heureuses chez certain(e)s, s'avère dans son cas d'une intelligence sensible raccordant le chant du piano… à la mémoire, un temps passé, retrouvé sous le filtre recréateur du témoignage et de la réitération incarnée. Qu'on aime cet enchaînement de pièces millimétrées où n'ont pas leur place la performance ni l'hystérie martelée / marketée (familières chez tant de ses confrères/sœurs).

Par son titre « RÉVOLUTION », le pianiste interprète a sélectionné des pièces témoignages aux heures les plus intenses voire tragiques et passionnées de l'histoire. Ainsi le piano témoin peut-il fixer l'éloquence et la vérité d'un instant à jamais écoulé, unique, singulier, … surtout perdu, qui ne se réalise qu'une fois, le temps de son écoulement… Des bains de sang voire des visions d'horreur cristallisent sous les doigts du pianiste magicien, lequel recrée différemment sous l'élasticité narrative et émotionnelle de ses 10 doigts. Il est donc pertinent de débuter par Dussek, admirateur

pudique des dernières heures de Marie-Antoinette, collectionneur de sentiments intimes plutôt qu'observateur réduit à la seule description : la pudeur du pianiste fait mouche. Puis ce sont les Adieux de Beethoven (Sonate n°26, opus 81a), d'une puissante et tendre maîtrise, qui coule comme un jaillissement déterminé coûte que coûte ; pourtant le compositeur doit renoncer à l'un de ses amis et protecteur viennois, l'Archiduc Rodolphe, pressé vers la sortie de Vienne, à cause de l'imminence des troupes napoléoniennes. Puis ce sont l'urgence et la nervosité crépitantes de Chopin (également attendri, intérieur, comme pourchassé par le lugubre pressentiment qui handicape) et surtout de Liszt dont le chant spirituel toujours transfigure (Harmonies poétiques et religieuses III : « Funérailles »…), de la proclamation à la prière pressante. Le cas de la Pologne et de la Hongrie « colonisées » dévoile l'engagement du Liszt humaniste pour la libération ultime des peuples. Son piano est de pure résistance dont la fureur indignée s'exprime sous le feu du pianiste. David Kadouch se fait porte voix, geste d'un libérateur courageux, véhément mais articulé et nuancé qui aimait les hommes. On reste saisi par la mort de l'ouvrier lors d'une manifestation dont rend compte avec un pudeur rentrée, incisive, un Janacek sobrement bouleversé (Sonate 1.X.1905) ; même ivresse des couleurs qui sont suspendues, à la fois inquiètes, presque étranges chez le sublime Debussy, qui semble écarter toujours plus loin, le cadre de l'espace : le pianiste fait de cette gratitude pour un peu de charbon offert en 1917 au compositeur transi, un temps étiré, élastique, porte vers l'éternité fraternelle (bouleversant) ; enfin quelle horreur implacable surgit de la métrique sourde et obsessionnelle du dernier morceau, macabre et grave… jusqu'aux limites de l'audible en ses notes couperets qui fauchent inexorablement comme une machine de guerre sur le front… (Winnsboro cotton Mill blues du contemporain Frederic Ezewski).

L’engagement du pianiste, son sens de la couleur et des atmosphères, sa pudeur surtout confirment quel grand interprète il est. Voici assurément l’un des meilleurs récital du pianiste français. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de la rentrée 2019 – parution annoncée le 6 septembre 2019 – Concert du même programme « Révolution », au Silencio (Paris), le 20 octobre 2019. A ne pas manquer ensuite dans le cadre de la saison symphonique de l’Opéra de Tours : 6 – 8 décembre, Concerto de Robert Schumann / Orch Symphonique Région Centre-Val de Loire / M Tortelier, direction).

CD » RÉVOLUTION » par David Kadouch, piano – 1 cd Mirare, enregistré en Belgique en décembre 2018 – durée : 1h21mn.

DUSSEK
Les Souffrances de la Reine de France

BEETHOVEN
Sonate n°26 Les Adieux, opus 81a

CHOPIN
étude Révolutionnaire opus 10 n°12
Scherzo n°1 opus 20

LISZT
Harmonies poétiques et religieuses III, S.173
Funérailles

JANACEK
Sonate 1.X.1905

DEBUSSY
Les soirs illuminés par l’ardeur du charbon
Préludes, Livre 2 – Feux d‘artifice

RZEWSKI
(né en 1938)
Winnsboro Cotton Mill Blue



COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET, Pianos Folies, le 20 août 2019. Récital Nikolaï Lugansky, piano.… Par notre envoyé spécial MARCEL WEISS



COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 20 août 2019. Récital Nikolaï Lugansky, piano.… DEBUSSY, FRANCK, RACHMANINOV… Par notre envoyé spécial MARCEL WEISS. Dès l'abord des « Deux Arabesques » de **Debussy**, la musicalité à nulle autre pareille de **Nikolaï Lugansky** est présente, dans la lumière chatoyante de la première, en contraste avec la plaisante animation de la seconde. Son jeu naturel, qui ne force jamais la voix, laisse la musique respirer, toujours dans l'élan et la surprise. Il naît organiquement d'une admirable chorégraphie

digitale, conviant tout le corps de l'artiste à enrichir le son. Un jeu raffiné de couleurs et de vibrations, propice à faire entendre l'alchimie sonore des « Images » de Debussy : la résonance voilée des « Cloches à travers les feuilles», la méditation nocturne de « Et la lune descend sur le temple qui fut », le scintillement des « Poissons d'or ».

A l'éblouissement des ces Haïkus succède le triptyque de **César Franck, « Prélude, Choral et Fugue »**. Lugansky nous en donne une version habitée de bout en bout, dramatique sans excès, sensible à la clarté des plans sonores. Conçu originellement pour harmonium et piano, avant d'être transcrit pour orgue, le « Prélude, Fugue et Variations » de César Franck garde dans sa version pour piano de Harold Bauer tout son potentiel expressif. Lugansky en restitue toute la fragile sérénité.
Contemporaines de ses deux premières sonates, les **Etudes de l'Opus 8 de Scriabine** sont le reflet de ses permanentes recherches harmoniques. Même dans la célébrissime Etude n°12, le pianiste russe évite, là encore, toute grandiloquence, privilégiant le chant et le suggestif.
Toutes qualités nécessaires pour aborder **Rachmaninoff**, avec qui il entretient de longue date un rapport littéralement fusionnel, tant dans ses interprétations que dans ses engagements personnels, comme directeur artistique du festival qui lui est consacré à Tambov et comme familier de son Musée-domaine d'Ivanovka. Terme souvent galvaudé lorsqu'on évoque Lugansky, celui d'élégance s'impose inévitablement à l'écoute des cinq Préludes de l'opus 23 qu'il a soigneusement choisis, mettant en lumière toutes les facettes de son art, tour à tour extatique, sensuel, exalté jusqu'à l'ivresse. C'est bien celle-là qu'il finit par nous communiquer par ses deux bis, toujours de Rachmaninov, sa transcription émue de la romance « Lilas » et l'irrésistible Prélude n°2 de l'opus 3.

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 20 août 2019. Récital Nikolaï Lugansky, piano.… Par notre envoyé spécial MARCEL WEISS

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 18 août 2019. Récital Boris Berezovsky, piano.… SCRIABINE, RACHMANINOV

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 18 août 2019. Récital Boris Berezovsky, piano.… SCRIABINE, RACHMANINOV. Par notre envoyé spécial **MARCEL WEISS**



« *Je vous appelle à la vie, ô forces mystérieuses* » : cette invocation, placée en exergue de l**a Sonate n°5 de Scriabine**, semble défier les interprètes assez imprudents pour partager la quête mystique de son auteur. Dès l'andante cantabile de son premier Poème, **Boris Berezovsky** en tient la gageure par son jeu tout de suggestion et la délicatesse de son toucher. Les pièces suivantes de Scriabine flirtent avec une vision

idéalisée de l'érotisme, symbolisée par l'accord de Tristan énoncé dans la Sonate n°4, une œuvre encore résolument heureuse, débordante d'énergie, que Berezovsky empoigne à bras le corps. Thème amplifié dans l'arachnéenne « Fragilité », la valse évanescente de « Caresse dansée » et le tempétueux « Désir ».
D'un seul jet, la Sonate n°5, contemporaine du « Poème de l'extase », accumule les difficultés et les indications de tempo, dans un sentiment général d'urgence et de fièvre, traduit avec maestria par un interprète halluciné, dominant les pièges techniques. Celui qui se présente parfois comme un chasseur poursuivant ces proies que seraient les notes semble en improviser le cours de manière agogique et non mécanique.

Lyrique passionnément, sa vision de **la Sonate n°2 de Rachmaninov** restitue le foisonnement d'une œuvre qui rend hommage à la Russie éternelle, des carillons initiaux à l'évocation nostalgique de ses paysages. Envisagées par Rachmaninov comme de véritables compositions et non comme de simples arrangements, ses nombreuses transcriptions embrassent tous les genres musicaux. Du Prélude de la « Partita n°3 pour violon » de **Bach**, orné avec humilité, à la tendre « Berceuse » de **Tchaïkovsky**, en passant par un virevoltant Scherzo du « Songe d'une nuit d'été » de **Mendelssohn**, le limpide et tendre « Wohin ? » de la « Belle Meunière » de **Schubert** et le « Liebeslied » langoureux de **Kreisler**. Autant de moments musicaux, de prétextes d'admirer une fois de plus la dextérité et la versatilité expressive du pianiste. Sans l'extrême musicalité et la sensibilité à fleur de touche de Berezovsky, les arrangements funambulesques par **Godowsky** des études de **Chopin** déjà si exigeantes dans leur virtuosité pourraient sembler de bien mauvais goût. Nos préjugés sont balayés devant la prouesse des trois Etudes de l'opus 10, dont celle dite « Révolutionnaire » jouées de la seule main gauche.
En guise de conclusion, Boris Berezovsky nous proposa de confronter le Prélude n°2 de Gerschwin et une pièce similaire – toutes deux bâties sur une manière de basse continue – de

Scriabine… Jazzman avant l’heure ?

_____

COMPTE-RENDU, concert. Le TOUQUET Paris-plage, Festival des Pianos Folies, le 18 août 2019. Récital Boris Berezovsky, piano.… SCRIABINE, RACHMANINOV. Par notre envoyé spécial **MARCEL WEISS** / Illustration : photo © service communication ville du Touquet Paris Plage 2019.

COMPTE-RENDU, concert. PRADES, Festival P Casals, les 12 et 13 août 2019. Schubert, Beethoven, Debussy, Ravel, Bruch, Glinka, Casals…

Compte-rendu, concert. Festival Pablo Casals de Prades, Abbaye Saint-Michel de Cuxa, les 12 et 13 août 2019. Œuvres de Schubert, Beethoven, Debussy, Ravel, Bruch, Glinka, Casals…

« Rêves en liberté », c'est le thème choisi cette année par **Michel Lethiec** pour cette 69ème édition du Festival Pablo Casals. Fondé en 1950 par l'illustre violoncelliste catalan, la manifestation occitane fêtera donc son 70ème anniversaire l'été prochain, ce qui devrait nous valoir une belle affiche, même si l'excellence musicale est au rendez-vous à chaque nouvelle édition. Comme à sa bonne habitude, l'heureux et fantasque directeur débute chacune des soirées par un avant-propos dont il a le secret, mêlant érudition, didactisme et franche rigolade, en véritable boute-en-train qu'il est. Les deux concerts de clôture des 12 et 13 août, sis dans l'Abbaye St Michel de Cuxa, ne font pas exception, et les deux invités de marque que sont Mathieu Chédid (le 12) et Benoît Hamon (le 13) semblent avoir également apprécié la faconde joyeuse de Michel Lethiec.

Le premier concert, annonce ce dernier, est intitulé « **Jeux d'eau** », et de fait, tous les morceaux exécutés ce soir seront lié à l'élément vital. Il débute ainsi avec le quatrième mouvement du **Quintette avec piano du brestois Jean Cras**, le célèbre marin-compositeur, défendu ici par le non moins fameux **Shanghaï Quartet** et le pianiste français **Yves Henry** : ensemble, ils obtiennent un mélange idéal de moelleux et de finesse, un rien suranné, comme dans un songe, qui fait tout le prix de cette pièce attachante. C'est seul que le pianiste aborde ensuite le morceau « Reflets dans l'eau » (extrait du livre 1 d'Images) de **Claude Debussy**, qu'il excelle à restituer dans un décor naturel, et l'on se laisse ainsi porter par un souffle, qu'inspirent des phrasés à la fois soignés et spontanés. Il poursuit avec la célèbre « Barque sur l'océan » (extrait de Miroirs) du rival **Maurice Ravel**, et frappe par la puissance de ses lignes de basses, comme si l'embarcation était ballotée dans une houle tumultueuse et dévastatrice. C'est par une version rare du « **Prélude à l'après-midi d'un faune » (de Debussy)** que se termine la première partie, une mouture réalisée pour onze instruments par **Benno Sachs**, un élève d'Arnold Schœnberg qui répondait là à la demande de la

société d'exécutions musicales privées fondée en 1918 par le même Schœnberg. Si la flûte ondoyante de **Patrick Gallois** ne manque ni de charme ni de sensualité, l'habillage instrumental – avec un piano, un alto, deux violons, une contrebasse et quelques vents – ne restitue cependant, à nos yeux, qu'imparfaitement toute la complexité et la richesse de l'œuvre originale. Après l'entracte, le roboratif Quintette pour piano et cordes en La majeur op. 114 D.667 (dit « La truite ») de **Franz Schubert** réunit **Florian Uhlig** au piano, **Boris Garlitsky** au violon, **Yuval Gotlivovich** à l'alto, **Emil Rovner** au violoncelle et **Théotime Voisin** à la contrebasse (un jeune instrumentiste français qui vient d'être nommé contrebasse solo au mythique Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam !). Ce Quintette pour piano et cordes est certainement l'œuvre la plus populaire de Schubert : elle lui a été commandée par le violoncelliste **Sylvestre Paumgartner** qui suggéra au compositeur d'y insérer la musique du lied *La Truite* écrit quelques années plus tôt. C'est un ouvrage gai, vivant et mélodieux qui reflète une époque qui paraît être la plus heureuse vécue par le compositeur, et on y sent en effet une joie de vivre et un optimisme plein d'allant. La lecture qu'en offre ici les compères réunis par Lethiec est à la fois brillante, enjouée, et généreuse, les cinq interprètes se complétant magnifiquement dans une unité exemplaire. Chaque mouvement, chaque motif, chaque thème est restitué avec efficience, émotion, esprit et tendresse. Le bonheur et la joie de faire de la musique ensemble se lit sur les visages des cinq complices et amis qui n'ont pas de mal à faire vibrer une audience captivée, qui leur fait une ovation amplement méritée après le dernier accord.



Le lendemain, toujours dans le formidable écrin que constitue l'Abbaye Saint Michel de Cuxa, c'est à nouveau le **Shanghaï Quartett** qui a l'honneur de débuter la soirée (intitulée « Rêves »), avec cette fois le quatuor à cordes N°8 en mi mineur op. 59 n°2 (1806) de Ludwig van **Beethoven**. A l'image de la veille, la formation chinoise renouvelle ce mélange de sensibilité et de tranchant qui est sa marque de fabrique, osant une fougue bienvenue en maints endroits de la partition, surtout incarnée par l'excellent premier violon qu'est Weigang Li. Remarquables de précision, les quatre interprètes soignent aussi fortement les transitions, relançant sans cesse leurs discours. Place ensuite à la jeunesse, et il revenait au Lauréat (en l'occurrence une Lauréate…) de l'Académie (lors d'une audition qui s'est tenue le 10 août) de montrer tout son talent. La jeune violoncelliste californienne **Sarah Gandhour** s'attaque ainsi au fameux Kol Nidrei de **Max Bruch**, cette imploration à Dieu qui est une douce et solennelle mélodie, souvent entendue lors de l'office de Yom Kippour (Grand Pardon). Séduit par ce thème, bien que de confession protestante, Bruch s'inspira de cette supplication afin d'écrire une magnifique pièce concertante plus proche du style de Brahms que de l'esprit religieux original. Sous l'archet de

l'américaine, elle devient un véritable baume pour les oreilles de l'assistance, et l'on est fortement et durablement surpris par la maturité tant technique qu'émotionnelle dont est déjà capable cette toute jeune instrumentiste. En seconde partie, ce sont des airs célèbres d'opéras arrangés pour musique de chambre qui sont donnés à entendre, tels que des extraits de West Side Story (« Maria », « Tonight », « America ») et le génial Divertissement sur des thèmes de La Somnambule de **Bellin**i pour piano et sextuor à cordes qu'a composé le russe Mikhail Glinka. Ce morceau est servi ici par un de ces ensembles dont Prades a le secret, où s'illustrent notamment le piano de **Yves Henry** et le violoncelle de **Torleif Thédeeen**. Pour clôturer la soirée en même temps que le festival, c'est le traditionnel « Chant des oiseaux » (1941) de Pablo Casals qui a été retenu, et qui est interprété ici par **l'Ensemble de violoncelle de l'Académie de Musique du Festival**. Le français **Romain Cazal** les dirige et le violoncelle solo est le jeune catalan **Joan Rochet Pinol**, à qui a été confié le fameux Archet pour la paix dont nous avions parlé dans ces mêmes colonnes lors de la dernière édition du festival (lire notre compte rendu PRADES, concert Verdi, Olivero des 6 et 7 août 2018). Ce Cant dels ocells (en version originale) est, comme on le sait, l'adaptation d'une mélodie populaire catalane qui symbolise l'aspiration d'un peuple à la liberté. Avec toute l'intensité requise, le jeune homme fait fi des redoutables harmoniques, et s'approprie avec naturel et un grand talent cette pièce, qui est un incontournable à Prades… où elle a acquis comme valeur de symbole !



Compte-rendu, concert. Festival Pablo Casals de Prades, Abbaye Saint-Michel de Cuxa, les 12 & 13 août 2019. Œuvres de Schubert, Beethoven, Debussy, Ravel, Bruch, Glinka, Casals… Illustrations : © photos Michel Sebert.